FIDÉLITÉ DE LA TRADUCTION AUTOMATIQUE ET TRADUCTION HUMAINE : LE CAS *D'ỌDIUKO*.

Olivia EZEAFULUKWE

ou.ezeafulukwe@unizik.edu.ng

et

Chinwe Lilian IKWUETOGHI

cikwuetoghi@gmail.com

Résumé

Cet article compare le niveau de fidélité entre la traduction automatique et la traduction humaine dans la traduction d'un roman anglais d'origine igbo intitulé Ọdiuko, The Story of Amazon en langue française. Qu'elle soit automatique ou humaine, la fidélité en traduction reste l'un des défis de la traduction en générale, et la traduction d'une langue biculturelle en particulière. En effet, chaque traducteur s'efforce d'atteindre un équivalent acceptable le plus proche du texte original dans sa traduction. Considérant des différences culturelles entre nos langues de travail, nous examinerons le niveau de la fidélité entre le logiciel Google Translate et traduction humaine dans la traduction des expressions choisis, en respectant le style de l'auteur et les identités culturelles de la communauté linguistique cible. L'étude proposera une approche dynamique de la traduction aux traducteurs littéraires et aux chercheurs qui pourraient la trouver pertinente.

Mots clés *: fidélité, traduction automatique, traduction humain, traduction littéraire.*

Abstract

This article primarily compares the fidelity levels between machine translation and human translation of an English language novel of African (Igbo) origin titled Ọdiuko, The Story of an Amazon into French language. Be it automatic or human, faithfulness in translation remains one of the greatest challenges of translation in general, and translating bicultural language in particular. To this effect, every translator works to achieve a closest acceptable equivalent of the original text in his translation. Taking into account, the cultural differences between the working languages of this study, we shall examine how faithfully ~~G~~oogle Translate and human translation translate the meaning of some selected expressions, as well, respect the style of the author and the cultural identities of the different target communities involved. The study proposes a dynamic approach to translation for literary translators and other researchers who may find it relevant.

Key words*: fidelity, human translation, literary translation, machine translation.*

Introduction

Tout traducteur fait face à la tâche de réaliser une traduction dite correcte, authentique, adaptée de la source au destinataire ; une traduction autrement décrite comme fidèle. De prime, le traducteur se confronte à la responsabilité de servir deux maitres ; l'auteur et le public cible. C'est-à-dire, il doit rester plus près possible au texte source en mimant son auteur ; dans ce cas, la compétence créatrice d'adapter le texte à traduire au contexte d'arrivée devient suprême.

Mais la question de base est de savoir s'il existe vraiment la fidélité en traduction. Cette question nous renvoie encore à une autre question très pertinente :–qu'est que c'est la fidélité, ce qui concerne les textes littéraires africains à forte teneur culturelle et ayant une nature hybride en raison du métissage culturel qui caractérise leurs auteurs. Ce qui est entièrement diffèrent de la traduction des textes ancrées dans un monde culturel unique.

1. C'est quoi la fidélité ?

Le *Dictionnaire Hachette de la langue française* définit la fidélité comme : « Qualité d'une personne fidèle ; Attachement constant à quelqu'un ou à quelque chose ; Respect de la vérité ». Les mots « attachement et respect » impliquent qu'un traducteur doit attacher sa traduction au texte de départ tout en respectant la destination de sa traduction.

Selon l'*Encyclopédie Universelle*, la fidélité c'est la qualité de celui qui est fidèle ; respect d'engagements d'écrire ou moraux, foi, loyauté. Attachement à ses goûts, à ses devoirs etc. Exactitude, véracité, sincérité ». Celui qui est fidèle, c'est celui « qui garde sa foi, qui remplit ses engagements ; qui est constant dans ses goûts, dans ses affections. Exact, qui ne s'écarte point de la vérité, ce qui est conforme.

Le Petit Robert définit la fidélité comme ; Ce qui ne s'écarte pas de la vérité' par exemple ; historien, rapporteur, traducteur fidèle' ; conforme à la vérité. Les synonymes du mot fidèle sont : correct, exact, sincère, vrai. Traduction fidèle ; conforme au texte original, réalisation fidèle à la conception de l'auteur'

Hurtado Albir dans son livre, *La Notion de Fidélité en Traduction* (1990) ajoute qu'il y a trois paramètres à la fidélité au sens : le vouloir dire de l'auteur original, à la langue d'arrivée et au destinataire. Donc, un traducteur expérimenté est obligé de chercher, à travers les signes linguistiques, le vouloir dire de l'auteur cible, de le capter et duré exprimer.

La notion de fidélité en traduction est généralement liée à la fidélité au mariage chrétien. C'est-à-dire, elle est empruntée de l'idée d'une femme restant fidèle à son mari. Dans ce contexte, il s'agit du degré dans laquelle le traducteur traduit avec précision, un texte d'une langue source à une langue cible sans trahir le sens du message ainsi que le style de l'auteur du texte original.

Selon Ndeffo (2004), la fidélité en traduction consiste à servir à la fois les deux maitres : l'auteur et le lecteur au lieu de choisir l'un d'eux comme on est toujours tenté de le faire. Servir le lecteur consiste à lui livrer un texte correct dans sa langue en respectant les normes grammaticales, lexicales et stylistiques de cette langue. Servir l'auteur consiste à reproduire son œuvre tel qu'il l'a construite (le contenu, le style, le génie de la langue, la structure grammaticale etc.), en respectant l'altérité, renoncer à la tentation de l'adapter au contexte cible.

2. Le concept de Traduttore, Traditore

Le jeu de mots italien qui fait office de titre ici s'applique à tous les traducteurs qui ont souvent ignoré l'esprit du texte cible et ont choisi de composer une traduction adaptée au contexte d'arrivée, c'est- à-dire, une traduction qui reflète plutôt la culture cible que la culture source. Ndeffo ajoute qu'adapter un texte littéraire d'auteur africain au public européen …, s'écarter de la conception de l'auteur constitue une trahison. Ndeffo (2004). Cette citation implique qu'un traducteur devrait éviter la tentation de produire une « belle infidèle ». Cette implication signifie qu'une traduction peut être agréable à lire, mais peut ne pas conformer à la culture du texte cible.

3. Qu'est-ce que c'est donc, la fidélité en traduction littéraire ?

La traduction littéraire consiste en traduction des romans, des poèmes et toutes autres genres littéraires. Ce type de traduction exige des compétences stylistiques, la créativité et des connaissances culturelles pour la maitriser. Ce qui implique que la traduction littéraire nécessite presque des activités humaines.

Parlant du textes littéraires, Ndeffo (2004) écrit que la littérature africaine, étant donné qu'elle est souvent produite dans une langue étrangère au contexte dont elle émane, elle est le reflet d'au moins deux cultures ; celle que décrit l'auteur, c'est-à-dire celle de son propre terroir, et celle qui est véhiculée par la langue d'écriture (en général celle de l'ancien colonisateur du pays d'origine de l'auteur). C'est pour cette raison que l'on les appelle les textes hybrides. En effet, ils ne sont pas seulement le produit de deux cultures mais aussi ils constituent un mélange de mode d'expression. Cette explication d'Ndeffo clarifie un savoir au sien de l'étude ethnolinguistique qui enseigne que chaque langue est le produit d'une culture particulière au sien de laquelle elle s'est développée et à laquelle elle est adaptée.

De plus, Ahmadou Koné (1992) rapporte que les textes d'origine africains sont souvent une mosaïque linguistique dans le but de marquer la différence entre les occidentaux dont ils empruntent la langue en donnant au lecteur, une idée de leur propre manière de pensée et d'expression. Donc nous insistons que les écrivains africains écrient deux langues à la fois. Lorsque le traducteur est confronté aux textes hybrides, la fidélité pour lui ne saurait signifier autre chose que la conformité au texte de départ, à l'esprit dans lequel il a été composé. La fidélité consiste alors pour lui, à épouser la conception de l'auteur, à ne pas s'en écarter. Par conséquent, l'abandon du moindre des aspects du texte littéraire en général, et l'Africain (très hybride) en particulier le dénature et lui enlève sa raison d'être. En effet, la tentation de corriger des expressions ou des mots jugés mal écrits parce qu'ils ne sont pas conformes à la langue standard, peut conduire à la perte d'une composition consciemment orchestrée par l'auteur. Par analogie, un texte littéraire africain est un texte biculturel ou un texte hybride ancré dans deux cultures comme le cas *d'Ọdiuko*.

4. C'est quoi la traduction automatique ?

L'émergence des innovations digitaux tels que les livres électroniques, des affaires globales et de nombreuses activités humaines via les réseaux sociaux ont évolué vers les tendances modernes de la traduction automatique des langues intégrées. La traduction automatique est le processus qui consiste à utiliser l'intelligence artificielle pour traduire automatiquement un texte d'une langue à une autre sans l'intervention humaine (www.awe.amazon.com). Elle a des avantages d'aider à la traduction automatisée, consistant un bon point de départ pour les traducteurs

professionnels puisqu'elle traduit plus rapide, des millions des mots presque instantanément. Elle a même la capacité de contenir un grand choix des langues. Pour sa fonction, la traduction automatique décode le sens de la langue source, et puis l'encode vers la langue cible. En dépit de ces immenses avantages, certains chercheurs comme Franck (2020) ont soutenu que le mythe de la machine supplantant l'humain n'a jamais été autant d'actualité.

Sager, (1994) a rapporté qu'il existe quatre types de base de la traduction automatique : Traduction Automatique basée sur des règles (TABR), Traduction automatique statistique (TAS), Traduction automatique hybride (TAH) et Traduction automatique neuronale (TAN). Différents modèles de machine à traduire (MT) reposent sur différentes approches notamment linguistiques, sémantiques et les approches corpus. Celles-ci sont fondamentalement distinctes des unes aux autres, ce qui reflète leurs méthodes d'opération, d'analyse et de génération. Chronologiquement, le premier modèle de traduction automatique (TA) était TABR (début des années 1930), suivi de TAS (années 1980), le TAN émergeant le dernier.

Donc, quel genre Google Translate appartient-il ? Google Translate, fait partie de la traduction automatique neuronale. Développée en 2015, La traduction automatique neuronale est une traduction automatique d'un nouveau genre qui utilise l'intelligence artificielle pour apprendre les langues et améliore continuellement cette connaissance à l'aide d'une méthode spécifique de machine Learning appelée le réseau neuronal. Prochasson (2009) a observé qu'elle fonctionne souvent en combinaison avec une méthode de traduction statistique. Elle est capable de remplacer un contexte transcodage pour choisir le sens exact. Ce que les précédents modèles n'étaient pas capables de faire. Après sa traduction, il y en a une phase que l'on appelle la post-édition où le traducteur humain doit vérifier et corriger après la traduction.

Franck Barbin (2020), a rapporté que pour dessiner une analogie avec la perception humaine : le processus est similaire à cerveau humain dans le traitement simultané des informations. La TAN analyse des d'articles simples et Identifie leurs caractéristiques au niveau supérieur tout en reconnaissant des formes complexes et même extrapole une représentation complexe des informations partielles. Néanmoins, Franck a exprimé ainsi que le texte de la traduction neuronale est souvent fluide. Une autre limitation c'est que, malgré qu'elle opère sur le contexte donné, elle ne peut pas remplacer le travail profond et créative, réalisé par un traducteur humain, qui doit adapter le message aux différentes langues, et aux sensibilités culturelles du public cible.

Qu'est-ce qu'on entend par la traduction littéraire automatique ?

Savoir.fr (2011) définit la traduction littéraire comme le fait d'interpréter le sens d'un texte littéral dans une langue différente de sa langue source, et produire un texte de sens et d'effet équivalent à un lecteur avec une langue et une culture différente (langue cible). Dans une telle situation, la traduction reste essentiellement une activité humaine. Toutefois, des tentatives ont été faites pour automatiser la traduction. Cela veut dire la traduction littéraire automatique, appliqué comme l'aide à la traduction humaine. Ce que l'on appelle traduction assistée par ordinateur. Cela nous mène à demander à quel niveau atteint-on, la fidélité entre la traduction littéraire humain et la traduction littéraire automatique ?

5. Niveau de la fidélité : Traduction littéraire humaine (TLH) VS Traduction littéraire automatique (TLA).

« Traduction est l'art de rendre le message du texte de départ avec exactitude (fidélité à l'auteur) en langue d'arrivée correcte, authentique et adaptée au sujet de la destination (fidélité au destinataire) » Flamand, Jacques (1983) Cette définition de Flamand servira comme une définition pilote de cette étude. D'abord, l'objectif principal de traduire, c'est pour effectuer la communication entre au moins deux communautés ou deux personnes distinctes. En effet, comme nous avons souligné au début, tout traducteur se confronte à une tâche de réaliser une traduction correcte, authentique et puis, adaptée de la source au destinataire. De même, nous avons remarqué que la traduction littéraire reste essentiellement une activité humaine, mais toutefois, des tentatives ont été faites pour automatiser la traduction. (Traduction assistée par l'ordinateur).

Ọdiuko, The Story of an Amazon est un roman autobiographique d'Odochi. C'est un roman africain de la tribu igbo au Nigéria, caractérisé par les traits biculturels et hybrides. Entre autres, ces sont des traits qui représentent la qualité d'un roman africain par excellence. La traduction de ce roman a été effectué en employant le logiciel Google translate et la traduction humaine. Pour comparer le niveau de la fidélité de notre traduction, nous appliquerons, comme Flamand a remarqué, les deux paramètres à la fidélité en traduction : fidélité à l'auteur original et la fidélité au destinataire.

6. Fidélité à l'auteur et fidélité au destinataire

Commençons par son titre, *Ọdịụkọ* est un roman multi-lingual, ayant l'anglais comme un moyen d'exprimer sa pense générale, mais dont toutes les expressions symboliques sont communiquées en langue igbo, surtout en un dialecte d'Umuahia dans l'état d'Abia au Nigéria (la langue maternelle de l'auteur), mélangé avec des exclamations locales et argotiques (Nigerian pidgin English), une langue vernaculaire que l'on ne parle qu'au Nigéria. Pareillement, de l'héroïne (Ọdịụkọ) aux autres, tous les noms de personnages du roman symbolisent significativement les rôles qu'ils y jouent. Pire encore, ces noms sont tous de l'origine igbo. Alors, sachant que l'on ne traduit pas les noms propres, donc comment la traduction automatique va-t-il transmettre un sens exact, enterrés sous les noms des personnages à qui leurs noms communiquent leurs rôles ? Autrement dit, comment communique-t-il un sens masqué à l'intérieur du nom d'un personnage ? Cela nous mène à commencer notre étude comparative au niveau du style de l'auteur original et ses destinataires. Notons que la version humaine de la traduction est la nôtre. Ainsi, l'étude est donc un travail autocritique de notre propre traduction.

7. Fidélité stylistique et fidélité aux destinataires

Le *dictionnaire Robert* définit le style comme une part de l'expression notamment écrite qui est laissée à la liberté de chacun, n'est pas directement imposée par les normes, les règles de l'usage, de la langue. Toutefois, chaque auteur possède sa propre manière de colorer ses tex tes et de le rendre unique. Un style peut être narratif, répétitif, concis, dynamique, humoristique, réaliste, romantique, désuet, prétentieux, hermétique, descriptif, dépouillé, vivant etc. Julie Dube (2010), dans son article : « Le style d'écriture de l'auteur » publié sur (https//lacroiseefr.wordpress.com) explique qu'on peut déterminer le style d'un auteur à partir de trois éléments stylistiques de base :

1.Les registres de langues : le niveau de langue, qui, à son tour se distingue en quatre ;

(A). La langage populaire (des termes inappropriés, d'anglicismes, des termes vulgaires, termes péjoratifs et grossiers étant généralement difficile à comprendre pour les étrangers qui ne respecte pas les règles de la langue).

(B). La langue familière.

(C). La langue correcte (plus formel et standard qui respecte les règles de la langue).

(D). La langue soutenue que l'on qualifie parfois de littéraire ou recherché. Elle est au niveau plus élevée et complexe en employant des expressions recherchées, les figures de styles, et les procédés littéraires.

2. Les procédés littéraires (narratifs)

Selon Julie, les procédés narratifs sont des manières diverses de raconter une histoire particulière. Par exemple, les dialogues et les monologues mettent en scène les personnages en les faisant parler. Le dialogue rapporte un échange entre deux ou plusieurs personnages sous une forme de conversation. Le monologue, dans son côté, rapporte les paroles d'un seul, c'est une transcription à la première personne d'une suite d'état de conscience que le personnage est censé éprouver (souvent le personnage principal). Le narrateur peut être un acteur, un témoin ou absent du récit.

3. Les figures de styles

Les figures de styles sont des expressions que l'on utilise pour créer des images. Cela permet l'auteur de bien s'imaginer la situation, la réaction d'un personnage, l'atmosphère, les évènements, une idée, etc. Des exemples sont ; l'antithèse, le contraste, le paradoxe, la métaphore, l'énumération parmi des autres.

9. Niveau de fidélité entre la traduction automatique et notre traduction avec des expressions tirées du texte source.

Thème	Version automatique	Version humaine	Commentaires
1. Mama's Ofe Achara. 'Ofe ndi ogo m'… (Ọdịụkọ.p3)	Mama's Ofe Achara. 'Ofe ndi ogo m'…	La soupe d'herbe à éléphant favori de maman, une soupe native de mes beaux-parents…	Il a fallu une explication d'un traducteur natif pour passer le message exact au lecteur. Ce que l'on ne réalise que par la capacité créatrice d'un traducteur

			humain.
2. Ọdiụkọ, The Story of an Amazon. (titre du texte)	Ọdiụkọ, The Story of an Amazon.	Marianne, L'Histoire de l'Amazon.	*Ọdiụkọ*, (Une histoire imaginaire d'une jeune femme de la race rare et exceptionnelle) est le titre du roman, et à la fois un nom d'héroïne dans cette œuvre. Elle symbolise au sien de la communauté fictionnelle, la liberté, l'égalité, la réconciliation et la fraternité. Toutes sont également les images qualificatives représentées par Marianne en République Française. C'est soigneusement choisi par traducteur humain pour bien transmettre le sens du texte en restant fidèle à l'auteur aussi bien qu'au français cible.
3. "Hol am! hol am!" (Ọdiụkọ. P.3)	« Hé ! bonjour !	« Attrape-le ! attrape-le !	L'expression originale est écrite en langue vulgaire appelée pidgin English au Nigéria. Il faut un traducteur nigérian pour en naviguer sensiblement, et puis convertit au français

			cible.
4. …Hhhowww ?... (Ọdiụkọ, p. 7)	…Hhhowww ?...	…Ah ! comment ?...	C'est une exclamation qui veut dire le rejet d'une allégation. « Ah ! comment » est l'équivalence de « hhhowww ?».
5. …Awwww!... (Ọdiụkọ, p. 8)	…Awwwww!...	Aïe !	Aïe ! Signifie une réaction à la condition pénible, une équivalence de « Awwww » !
6. Bikonu … (Ọdiụkọ, p. 9)	Bikonu …	…s'il vous plaît…	La version française, c'est le pluriel de s'il te plaît. La traduction automatique ne sait que « biko » au cours de notre traduction mais elle ne reconnait pas « bikonu ».
7. Hia! (Ọdiụkọ, p.10)	Salut !	Ah bon ?	« Hia « est une exclamation igbo. La traduction automatique en reconnait comme étant « salut » (hello), mais « ah bon », une expression qu'exprime une surprise, ayant le sens non -littérale de vraiment (really) est l'équivalence

			contextuel.
8. “Oga, please, forgive him. (Ọdiụkọ, p.10	« Oga, s'il te plaît, pardonne-lui.	« Monsieur, pardonnez-lui s’il vous plaît.	Ici, nous notons que le problème polysémique de « tu » et « vous » contribuent à une lacune la plus délicate que devrait remplir le traducteur humain. Donc, la traduction automatique les emplois dans n’importe quelle façon sans considérer le niveau de langue en contexte.
9. …selling Mama Put there… (Ọdiụkọ, p. 12)	… vend mama Put là-bas…	…une vendeuse ambulante là-bas…	La version humaine transmet effectivement l’intention de l’auteur. « Mama put » n’existe pas au français de souche mais il y existe une vendeuse ambulante, ce que nous jugeons équivalent à « mama put » au Nigéria.
10. … jallof rice, white rice with ofe akwu or stew, ofe egwusi with eba or semolina. (Ọdiụkọ,	…du riz jollof, du riz blanc avec Ofe akwu ou ragoût, Ofe egwusi avec eba ou semoule."	…du riz au gras, du riz et la soupe de palme ou de tomate, la soupe de melon avec le Pinon, ou la semoule."	La version automatique n’assimile pas les noms des nourritures spécialités igbo. Ce qui est un travail d’un traduction humain d’origine igbo pour les bien communiquer.

p.12			
11. "Di *lee* !!!" (Ọdịụkọ, p. 15)	"Di *lee* !!!"	Chéri ! Quel désastre !	« Di » signifie un nom mignon qu'une femme appelle son mari en Igbo. C'est l'équivalence de chéri. Selon le discours contextuel dans le texte, « Di lee » est une exclamation qui peut exprimer une surprise positive ou négative. Ce qui a poussé la femme à crier à son mari de manière surprenante.
12. Chai ! (Ọdịụkọ, p. 18)	Chai !	Oups !	« Oups » est une expression qui démontre un regret ou un remords ; une équivalence de « chai » en langue igbo.
13. I came to visit someone on admission here," (Ọdịụkọ, p. 19)	Je suis venu rendre visite à quelqu'un lors de mon admission ici »	Je suis venu rendre visite à quelqu'une qui était admise ici »	La version automatique contient un erreur sémantique mais celle d'humain rend le message non seulement correct mais elle informe le lecteur cible que le personnage dont on parle est du genre féminin.
14. …you no sabi	…tu n'es pas sabi la	…tu ne connais pas la	Ici, cette langue vulgaire est

the person” (Ọdịụkọ, p. 20)	personne"	personne »	parlée au pays de l’acteur source. Mais elle n’est pas intégrée au logiciel. Ce n’est qu’un traducteur autochtone qui peut le comprendre et donc passe le message exact au lecteur.
15. …akpa nke m dikwara mu oo! (Ọdịụkọ, p. 4)	…akpa nke m dikwara mu oo!	… s’il te plaît, prend soin de mon sac oo !	La traduction automatique comprend qu’une langue igbo non figée. Il faut un bagage cognitif hors linguistique pour comprendre avant la fais comprendre. Ici un syntagme nominal s’est transformé à une phrase simple.

10. Discussion et conclusion

Au cours de cette étude comparative, nous avons observé que, des langues africaines et des langues vulgaires ne sont intégrées au logiciel du modèle Google Translate. Par conséquent, la traduction automatique fait face des difficultés linguistiques en traduisant ces langues en question. Autant, adapter l’équivalence des exclamations dialectiques sert encore une fois, une complication mentale au traducteur, soit automatique soit humain. Donc, c’est le traducteur humain qui devrait les chercher et puis, faire un choix sensitif et fidèle.

De plus, parlant de la spécificité de la langue française, la problème polysémie paraît si évident dans l'emploie du « Tu », la deuxième personne singulière et « Vous », la deuxième personne plurielle. Néanmoins ce consiste l'un des défis confrontés par la traduction automatique.

Jugeant notre traduction ci-dessus, bien que la traduction automatique rend le service d'un traducteur le plus rapide. La traduction humaine transmet au niveau le plus exacte, le sens du message en restant loyale à l'auteur aussi bien qu'aux lecteurs cible. Pourtant, sachant bien que, les problèmes posés à la machine à traduire par le mot à mot nous faisons penser que la polysémie représentait un problème pour la traduction, mais il ne faut pas confondre une traduction-machine et une traduction humaine : la machine traduit la langue, l'homme le discours (Marianne Lederer 1986). Cette parole de Lederer depuis 1986 jusqu'aujourd'hui reste toujours clairement significative. Cela veut dire qu'il faut un travail rigoureux d'un traducteur expérimenté, ayant les compétences linguistiques et hors linguistiques en traduisant de sa langue maternelle, doit posséder des bagages cognitifs pour bien naviguer sa langue de travail étrangère.

En tout ce qui concerne la traduction, soit pragmatique, soit littéraire, le principe de prime de la fidélité s'est résumé en totalité par la définition de Lederer que : Restituer le sens dans une autre langue, c'est le rendre intelligible sur ces deux plans ; c'est le faire comprendre sans rendre brumeux ce qui était clair, ni ridicule ce qui était digne.

Voilà pourquoi nous soulignons au début que, la traduction littéraire reste essentiellement une activité humaine. Autrement dit, il a fallu un traducteur littéraire d'origine de la même culture pour traduire et bien communiquer l'information culturelle de sa langue à une autre langue éloignée sans ridiculer le sens du message, et non pas le logiciel. C'est vrai parce qu'on ne justifie que la fidélité d'un texte rédigé avec sa conformité au génie de la langue origine et au celui de la langue cible. Le génie d'une langue consiste la structure de la langue, le style de l'auteur, la sensibilité culturelle et les niveaux de la langue (langue d'arrivée et langue de départ).

Il très important de conclure que la machine à traduire était initiée pour donner une touche professionnelle au travail d'un traducteur humain. Alors, la traduction assistée par ordinateur reste un meilleur compagnon d'un traducteur professionnel humain. Les deux modèles marchent à l'unisson.

Œuvres citées

Albir, H. A. *La Notion de Fidélité en Traduction,* Paris : Didier Éruditions. 1990.

El Medjira Nassima, *fidélité en Traduction ou L'éternel source des Traducteurs*, http/accurpid.com/journal/18fidelite.htm

Flamand Jacques. Ecrire et traduire sur la voie de la création. Ottawa : Vermillon, 1983

Franck Barbin. *La traduction automatique neuronale, un nouveau tournant* ? Palimpsete. Sciences, humanities, societes. 2020, pp. 51-53. Halshs-03603588

Julie Dube (2010) : *Le style d'écriture de l'auteur* publié sur (https//lacroiseefr.wordpress.com). Consulté le 12/09/2023

https//Savoir.fr Consulté le 12/08/2023

Koné Ahmadou, « *Bilinguisme et écriture du Français : écrire deux langues à la fois* » in Dorion, Gilles et al(ed) : Le Français aujourd'hui. Une langue à comprendre.1992.

Mounin. George, *Les belles Infidèles, Paris*, Cahiers du Sud, 1955.

Ndeffo, Tene A. *Qu'est-ce la Fidélité en Traduction ? Le Traducteur littéraire entre re-production et adaptation*. Thèse de Maîtrise. Advanced School of Translators and Interpreters, Université de Buea, Cameroun. 2004

Odochi Silver A. *Ọdiuko The story of an Amazon*. Anchor book publishers Africa. 2020

Prochasson, E. *Alignement multilingue en corpus comparables spécialisés Caractérisation terminologique multilingue*. Thèse de doctorat, Université de Nantes. 2009,

Sager, J. C. *Language engineering and translation, consequences of automation.* John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.1 Schaffner. 1994.

Seleskovitche, Danica et Marianne Lederer. *Interpréter pour Traduire*. Paris : Didier, 1986.

www.awe.amazon.com Consulté le 12/09/2023

Www.dictionnaire.lerobert.com Consulté le 05/09/2023